

appartiens !... Tu es notre proie !... C'est vainement que tu tentes de nous échapper encore !...

Comment avaient-ils fait ?...

Oh ! les plus simples moyens sont toujours les meilleurs. Ils avaient encore pris une voiture.

Et ils l'avaient devancée.

Maintenant ils employaient un tour qui ne demandait qu'un bien faible effort d'imagination.

C'est celui que l'on nomme le tour de la carte forcée.

Tantôt la précédant, tantôt la suivant, se montrant ou se cachant tour à tour, ils arrivaient à la jeter, complètement affolée, en ce quartier infâme, ce labyrinthe d'ignobles et étroites rues où nous avons rencontré la malheureuse au début de ce récit.

Là, ils arrêtaient pour le moment leur poursuite, qui avait duré tout le long du jour.

La nuit était nécessaire pour mener à terme leur infâme projet.

Une petite mendiante, venant à eux, put leur offrir des fleurs fanées, ils se décidèrent à l'employer.

—Tiens ! — disait Simon à la petite, — tu vois bien cette dame en noir ?

—Celle qui a une petite fille avec elle ?...

—Parfaitement. Eh bien ! tu vas la suivre !... Tu verras où elle entre... où elle va... Et quand tu seras certaine qu'elle doit passer la nuit en cet endroit, tu viendras nous trouver au coin de Trafalgar-square... Voilà un scheling pour toi (1 fr. 25). Et on te donnera encore une belle pièce blanche pour ta peine.

La petite mendiante s'était attachée aux pas d'Aline, — alléchée, comme bien on pense, par cette inespérée aubaine, — et ne l'avait pas quittée.

Puis, les deux frères s'étaient présentés à un bureau central de police... Ils étaient très agités, très inquiets...

Leur belle-sœur, — ils donnaient leurs noms et le sien, — atteinte, de monomanie, du délire la persécution, leur avait échappé... emmenant sa petite fille.

Ils craignaient un malheur.

Ils croyaient la pauvre folle errant dans White-Chapel...

Le shérif mettait deux policemen, — Simon et André s'offraient à largement payer cette expédition — à la disposition de MM. Lowel.

Le soir venu, la petite mendiante se trouvait à son poste.

On sait le reste.

Aline retrouvée, se jetant à corps perdu dans le vide.

Puis sous la pluie battante, la course, la chasse effrénée à la créature humaine !

Aline rencontrant le clown, très gris, dans les bras duquel elle déposait Colette inanimée.

Et alors, Simon et André la retrouvant, abattue, écrasée, sanglante, sans connaissance, elle aussi !...

Et alors dans leur rage de bêtes féroces, exaspérés de ne pas retrouver l'enfant dont ils complotaient la mort, ils s'acharnaient sur la mère, oubliant tout, se disant que sa disparition leur assurait l'impunité et la fortune...

Et ils la jetaient par-dessus la rembarde du pont de Londres !... Certains d'avoir enfin atteint leur but infâme !...

VI

Le clown, dans l'état où il se trouvait, complètement gris, festonnant et titubant, avait-il entendu les paroles désespérées de la mère ?

Toujours est-il qu'en ses bras il prenait la petite fille, la recouvrait d'un pan de son manteau, et poursuivait sa route, titubant et festonnant comme devant, ainsi qu'un bon pochard qu'il était.

Et il s'en allait, dodelinant de la tête, avec cette douce insouciance de l'homme saturé d'alcool, en répétant à demi-voix, une bonne voie trahie par une langue épaisse :

—Pourquoi, diable, cette brave femme m'a-t-elle donné un paquet ?

“Un paquet” vivant !...

“Oui !... Je ne suis ni fou, ni saoul... Je dis bien !... un paquet vivant... puisque ça grouille !...”

La petite, dans son évanouissement, avaient fait un mouvement.

Et alors, avec un fond de gaieté, qui rarement le quittait :

—Monsieur... ou mademoiselle... Je ne sais pas... moi... Je crois plutôt que c'est une demoiselle, mais je m'en moque un peu. Veuillez, je vous prie... ne pas troubler les joies exquises d'un gentleman qui prend ses ébats, je dis bien, ses plantureux ébats dans les vignes... non les *drinks*... les alcools du Seigneur !...

“Il me semble que c'est assez distingué, cette tournure de phrase. Parce que... même dans les circonstances les plus... comment dirai-je, — oui, c'est cela... — les plus incohérentes de la vie...”

un gentleman doit se montrer toujours correct. Mon aimable frère serait content !...

Pauvre paquet !... Pauvre petit paquet vivant !...

Il ne savait, pour l'instant, ce qui se passait autour de lui !...

Inerte, inanimée, la tête pendait, oscillante, et suivait tous les mouvements désordonnés du clown.

Celui-ci, cependant, avait quitté le pont de Londres, suivant la berge, et s'enfonçant dans Borough-Street, la large voie qui y accède.

Tournant au premier coin, d'une main mal assurée, il sonnait à diverses reprises, grognant et ronchonnant, puis, la porte ouverte, il fit entendre son nom, lancé dans le nocturne silence, d'une voix de stentor :

—Foot-Dick !...

Et il se mit à répéter à diverses reprises :

—Oui ! C'est monsieur Foot-Dick qui rentre chez lui !... Il est bien dans son droit, cet homme !... C'est un libre citoyen de la libre Angleterre !... qui use du plus sacré de ses privilèges.

Puis il se mit en devoir de s'engager dans l'encorbellement de l'escalier.

Ce n'était pas la petite affaire, vu que l'escalier tournant, sa montée, et l'état dans lequel se démenait M. Foot-Dick, semblaient communiquer à tout son être un mouvement de rotation tout à fait extravagante.

Le clown en eut parfaitement conscience, car, à diverses reprises, il se cramponna à la rampe, en grognant avec un bon éclat de rire :

—Allons !... Allons !... Qu'est-ce que c'est que ces manières-là ! Voulez-vous bien vous tenir en repos, master Foot-Dick !... Allez-vous vous laisser honteusement choir !... Et votre paquet avec vous ? Ce serait du dernier dégoûtant... J'en rougirais pour vous, master Foot-Dick !...

“La clé, maintenant... sous le paillason... Là !... ça y est !...”

Après de nombreuses hésitations, la clé se décidait à entrer dans la serrure, et le clown se trouvait dans un élégant appartement de garçon dont le vestibule était éclairé par un bec de gaz.

Eclairée également, la chambre à coucher, dont les meubles d'un laqué très clair réjouissaient l'œil par leur confortable, leur gaieté, tout en témoignant du goût de leur propriétaire.

Foot-Dick, une fois dans sa chambre, commença par se débarrasser du “paquet”, étendant Colette sur le grand lit de milieu qui arrivait par le travers de la pièce.

D'un mouvement instinctif, il recouvrit aux trois quarts la fillette d'un couvrepied.

Mais ce fut tout, ses efforts ne dépassèrent pas cette précaution dernière.

Se laissant aller sur une chaise longue, il s'étendit, s'étirant avec un bâillement effroyable.

Et, les fumées de l'alcool aidant, master Foot-Dick s'endormit du sommeil de l'innocence, tant et si bien que quelques secondes plus tard, le clown ronflait tout autant que le grand jeu d'un orgue de première classe.

Il pouvait bien être la onzième heure, un gai et chaud soleil avait remplacé la pluie de la veille et dorait de ses brûlants rayons la capitale de la vieille Angleterre, lorsque la porte de la chambre à coucher tourna sans bruit sur ses gonds, et la tête joviale et jeune d'un groom de dix-sept à dix-huit ans apparut par l'entre-baillement.

Cette bonne figure rougeaud, amplement pourvue de jambon et de roastbeef, s'éclaira d'un muet éclat de rire, en voyant la perruque du clown, sa tête grimaçante et convertie de blanc, de noir et rouge, renversée sur les coussins de la chaise longue.

Et, se tapant sur les cuisses, tout en maintenant sous son bras un long piumeau, emblème de ses fonctions, le groom murmura :

—Paraît qu'il en avait une un peu forte, le patron !... Il en prend !... Il en prend !... Ah ! il fait bien de gagner de l'argent :

Et Tony se mit à rire de plus belle.

Mais si léger qu'eût été le frôlement de la porte, il avait été suffisant pour réveiller le clown, qui, les yeux grands ouverts, assistait à la mimique désopilée du groom, si bien que celui-ci fut arrêté net, au milieu de son hilarité, par ses paroles :

—Monsieur Tony, si vous saviez combien vous avez l'air bête quand vous riez comme vous le faites, vous n'ouvririez jamais votre bouche, qui ressemble, j'ai le regret de vous le dire, à une ouverture de boîte aux lettres !... On n'est pas laid comme ça !... Parole d'honneur !...

Foot-Dick n'acheva pas... La physionomie du groom venait de subitement se métamorphoser, et elle exprimait maintenant une stupefaction profonde.

C'est que les yeux de Tony s'étaient portés sur le lit du milieu, et ils venaient d'apercevoir le corps de Colette, dont la tête onfonie sous l'oreiller était dissimulée par le réseau de ses longues boucles blondes.

L'enfant semblait dormir.

En tout cas, elle était immobile.

Les yeux de Foot-Dick avaient suivi le mouvement de ceux de